

A.-E. BREHM

MERVEILLES DE LA NATURE

LES

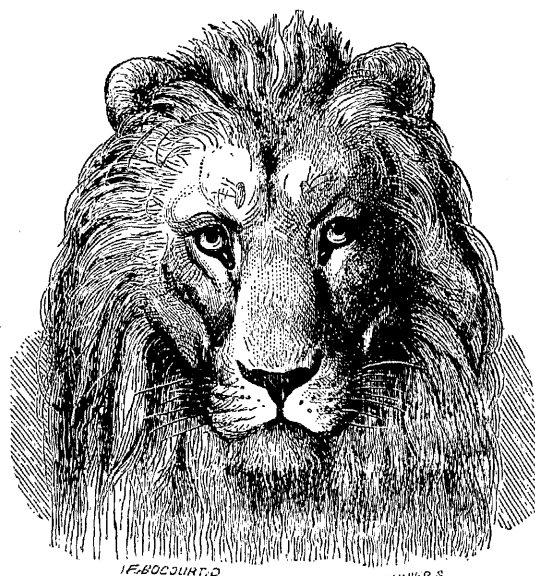
MAMMIFÈRES

CARACTÈRES, MŒURS, CHASSES, COMBATS, CAPTIVITÉ, DOMESTICITÉ
ACCLIMATATION, USAGES ET PRODUITS

ÉDITION FRANÇAISE

PAR

Z. GERBE



PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

19, rue Hautefeuille, près du boulevard Saint-Germain

Tous droits réservés.

postérieurs ont disparu ; mais la queue est aplatie et transformée en une véritable nageoire.

Une telle différence dans les organes amène aussi une grande différence dans les mouvements. Les animaux à pattes ou à sabots trépignent dans l'eau, et se poussent ainsi en avant ; les cétacés et les phoques se servent de leurs nageoires comme de rames, les avançant de flanc, les retirant à eux de face, ou mouvant de côté leur queue nageoire, comme le batelier qui fait progresser son canot à l'aide d'une seule rame à l'arrière. Les animaux à membrane natatoire nagent comme les canards : ils rapprochent leurs doigts palmés lorsqu'ils projettent la patte en avant, ils les écartent lorsqu'ils frappent l'eau en la reportant en arrière.

Si les observations du plus célèbre des baleiniers, Scoresby, sont exactes, la rapidité de la nage d'un grand cétacé égale celle de la course chez les mammifères, une baleine harponnée plonge comme une flèche, avec une vitesse qui lui permettrait de parcourir en une heure 12 milles anglais, ou environ 20 kilomètres. Elle franchit la moitié de cette distance dans le même temps, et sans aucun effort.

Mouvements internes. — Les mouvements involontaires de la vie organique n'ont pas chez les mammifères une grande activité.

Circulation. — Le cœur ne bat pas très-vite, et les mouvements respiratoires sont modérés. Cette lenteur de la circulation et de la respiration a de grands avantages pour les cétacés ; elle leur permet de rester assez longtemps submergés. D'après mes propres observations, une baleine vient toutes les minutes à la surface de l'eau pour respirer ; mais si elle est blessée, elle peut, d'après Scoresby, rester jusqu'à 40 minutes, avant que le besoin de respirer la ramène à la surface (1).

Les mouvements respiratoires sont le plus lents chez les animaux à sommeil hibernant, pendant la durée de cette léthargie. Une marmotte qui, éveillée, a d'après Mangili soixante-douze mille inspirations en deux jours, n'en fait que soixante et onze mille pendant les six mois de son sommeil d'hiver. Elle n'emploie donc pendant ce temps que la quatre-vingt-dixième partie de l'air, c'est-à-dire de l'oxygène, qu'elle consumerait dans le même temps, si elle était éveillée.

Voix. — Les mammifères ne sont point doués de la faculté de chanter ; ils sont étrangers à la musique, et leur voix ne fait que blesser l'oreille. Schleiden croit cependant que l'âne a le sentiment musical ; car, d'après lui, son cri bien connu, *hi-ha*, comprend

(1) L'homme ne peut rester sous l'eau plus de 70 secondes. Cette donnée s'appuie sur des observations faites, à la demande de savants anglais, et par des observateurs capables, sur les pêcheurs de perles à Ceylan ; elle se trouve en opposition avec les dires de certains nageurs, qui prétendent pouvoir plonger pendant 5 minutes et plus.

toujours une octave. Il n'y a rien là de sérieux, et je ne puis voir dans l'âne qu'un animal dont le cri est le plus agaçant. D'ailleurs, il serait difficile de citer un seul mammifère dont la voix ait du charme. Celle de la plupart d'entre eux est très-désagréable, et l'est d'autant plus que l'animal est plus excité. Le bêlement des moutons ou celui des chèvres, les grognements du porc, les piailllements du cochon de lait, le sifflement de la souris, le grondement de l'écureuil, sont tout autant de fausses notes. Personne ne parlera du chant des mammifères, — l'homme excepté, bien entendu ; — mais on parlera d'abolements, de cris, de beuglements, de rugissements, de hurlements, de bêlements, de hennissements, de grondements, de grognements, de piailleries, etc., et jamais d'aucun son agréable. A la vérité, nous sommes habitués à la voix de plusieurs de nos compagnons domestiques, et nous l'entendons sans trop de déplaisir. Mais demandons à un musicien la valeur musicale de l'abolement d'un chien, des miaulements d'un chat, du hennissement d'un cheval, du cri d'un âne ; la réponse ne sera pas flatteuse. En un mot, la voix de tous les mammifères, l'homme excepté, je le répète, est rauque, à sons faux, nullement flexible ni perfectible.

Rumination. — Parmi les mouvements qu'exécute le tube digestif, je ne puis passer sous silence ceux qui ont trait à la rumination.

L'estomac des mammifères chez lesquels cette fonction se rencontre, et qui ont reçu pour cela le nom de *ruminants*, est fait de quatre parties : la *panse*, le *bonnet*, le *feuillet* et la *caillette*. Dans le premier vient s'ouvrir l'œsophage, le dernier se continue avec l'intestin. La panse est divisée en deux portions par une bande musculaire ; elle reçoit d'abord les aliments grossièrement mâchés, qui, de là, passent en petites portions dans le bonnet, où ils sont broyés entre des parois disposées en réseau, et plus encore pénétrés de suc gastrique, et formés en petites pelotes. Celles-ci reviennent par des mouvements antipéristaltiques dans la bouche, où elles subissent une nouvelle mastication, une insalivation. De nouveau avalées, ces portions alimentaires glissent alors entre les deux parois de l'œsophage, adossées en formant une gouttière, pénétrant dans le troisième estomac ou feuillet, et de là enfin dans la caillette ou estomac proprement dit. La structure de l'estomac varie peu chez les divers ruminants.

On croirait que la rumination peut se produire dès que l'animal a cessé de prendre sa nourriture. Il faut pour que cet acte puisse s'accomplir une position commode et un certain repos. On pourrait presque appliquer à la rumination la sentence que l'école de Salerne a faite en vue d'une bonne digestion :

Au sortir d'un repas,
Tiens-toi debout, tranquille, ou marche mille pas.

Les chameaux seuls, à ma connaissance, ruminent tout en marchant. Quand donc le ruminant est dans

intelligence des animaux élevés en organisation.

Le mammifère a de la mémoire, de la raison, du sentiment ; il a souvent un caractère nettement tranché. Il a la faculté de comparaison, la notion du temps, de l'espace, des couleurs, des bienfaits, la reconnaissance, l'entendement, le jugement, la volonté ; il profite de l'expérience ; il connaît le danger et cherche à l'éviter ; il montre de l'amour et de la haine : de l'amour pour sa compagne, ses petits, ses amis, ses bienfaiteurs ; de la haine pour ses ennemis, ses rivaux ; il est capable de reconnaissance, de fidélité, de considération comme de mépris ; il ressent la joie et la douleur, la colère et la douceur ; il est prudent, rusé, honnête ou sournois. Prudent, il réfléchit, il compte, il considère, il pèse tout avant d'agir ; passionné, il expose sa liberté et sa vie pour accomplir son désir. L'animal est souvent très-dévoué et se sacrifie dans l'intérêt commun ; il soigne ses semblables malades, les soutient quand ils sont faibles, partage sa nourriture avec eux quand ils sont affamés. Il surmonte ses désirs et ses passions, apprend à se maîtriser ; il fait preuve de volonté et d'opiniâtreté ; il se souvient du passé, prévoit même l'avenir, et amasse pour le temps futur.

Ces facultés intellectuelles variées déterminent son caractère.

Le mammifère est courageux ou craintif, vaillant ou lâche, téméraire ou poltron, honnête ou voleur, franc ou dissimulé, droit ou hypocrite, fier ou humble, confiant ou méfiant, obéissant ou têtu, serviable ou dominateur, pacifique ou querelleur, gai ou triste, joyeux ou chagrin, sociable ou solitaire, ami ou ennemi de tout le monde.

Il me faudrait écrire tout un livre, comme Scheitlin, si je voulais entrer dans les détails sur l'intelligence des animaux. Ce que j'ai dit suffit à quiconque n'a pas d'idées préconçues, et même les plus fervents et les plus orgueilleux adorateurs de l'homme ne peuvent en nier la vérité. L'histoire particulière des espèces nous fournira, d'ailleurs, l'occasion de donner des exemples.

En élevant ainsi les animaux, nous ne rabaissons pas l'homme. Herder les nomme « les frères aînés de l'homme, » et Scheitlin dit avec justesse : « Tout l'animal est dans l'homme, mais tout l'homme n'est pas dans l'animal. » L'homme garde toujours son rang vis-à-vis des animaux.

Éducation. — Il nous faut encore signaler le développement de ces facultés intellectuelles sous l'empire de l'éducation. Il y a des animaux civilisés, bien élevés, et des animaux grossiers, mal élevés, tout comme des hommes. L'éleveur exerce une grande influence sur l'animal. Une femelle bien dressée transmet déjà une bonne partie de ses qualités à ses petits ; mais l'homme est cependant le meilleur éleveur. Avec le temps, le chien devient l'image de son maître, il s'approprie son caractère. Le chien de chasse, le chien de boucher, le chien du

matelot, les chiens des Lapons, des Esquimaux, des Indiens, nous rappellent le caractère de leurs différents maîtres. L'homme seul peut élever un chien. C'est ce que nous prouvent les carlins, les chiens ou les chats des vieilles filles : ils ne sont pas élevés, ils sont gâtés. Pour élever un animal, il faut de la fermeté et de la volonté, et non pas trop de douceur et de faiblesse.

Distribution géographique. — Le cercle de dispersion d'un mammifère est plus restreint que celui d'un oiseau, d'un poisson, même d'un reptile. Les mammifères marins, seuls, peuvent changer considérablement de résidence ; les phoques, plusieurs dauphins et deux baleines se rencontrent dans les mers de toutes les parties du monde. Les mammifères marins nous montrent aussi que les animaux de cette classe sont des animaux terrestres ; car ils habitent les côtes plutôt que la pleine mer.

Sur les continents, le cercle de dispersion d'un mammifère quelconque est plus restreint que dans la mer. Quelques espèces n'habitent qu'une contrée très-limitée. Relativement à ses habitants, on a divisé la terre en plusieurs régions zoologiques. Chacune de ces régions a ses animaux propres ; deux régions correspondantes en ont d'analogues, même quand l'une s'étend de la plaine à la montagne, l'autre des latitudes inférieures jusqu'aux latitudes extrêmes. Pour faire ressortir cela, je vais indiquer ces régions avec leurs habitants.

La première comprend le *cercle polaire arctique*. La différence entre les deux continents est marquée, mais peu prononcée. L'ours blanc, deux gloutons, le renard bleu, plusieurs lemmings, deux lièvres des neiges, le lagomys, le renne, plusieurs phoques, le morse, le cachalot, le narval, la baleine boops et la baleine commune en sont les animaux caractéristiques. La région supérieure des Alpes, au-dessus de 2,000 mètres d'altitude, correspond à la région polaire : elle est habitée par le chamois, le bouquetin, un campagnol des neiges, la marmotte et le lièvre des Alpes.

La *zone tempérée* de l'hémisphère nord est bien plus riche en genres et en espèces. Au point de vue du règne animal comme du règne végétal, elle comprend deux régions, la région orientale et la région occidentale. Wagner divise la première en cinq autres régions : Europe centrale, Europe méridionale, Afrique septentrionale, Sibérie du sud et steppes du Touran. A ces cinq régions sont communes : quatre espèces de chauves-souris, deux musaraignes, la loutre, le renard, le rat et le campagnol amphibie. Dans la plupart de ces régions on trouve : des chauves-souris, des musaraignes, la taupe, l'ours, le blaireau, presque tous les mustélidés, le loup, le lynx, l'écureuil et la souris. — L'Europe centrale a en propre peu de chauves-souris et de musaraignes, un loir, un spalax, quatre campagnols et l'aurochs ; — l'Europe méridionale, quelques chauves-souris, un desman, la

gnant de joie et d'impatience ; il va traîner notre voiture, ou nous transporter sur son dos. Nous entendons la nuit des bruits insolites dans nos offices, dans nos cuisines, dans nos caves ; nous voyons avec tristesse nos provisions rongées par les rats et les souris ; nous remarquons que le couvercle du pot à miel est soulevé ; dans nos armoires, nous voyons notre habit le plus neuf troué, déchiré en morceaux, servant de nid à ces rongeurs et à leur progéniture ; y a-t-il un remède à ces méfaits ? Y a-t-il un être vivant qui pourra nous débarrasser des animaux qui en sont les auteurs ? Oui certes. Prenons notre canne et notre chapeau, 75 centimes dans notre poche, allons au marché, achetons-y un beau chat, bien doux, bien élevé, rapportons-le à la maison, soignons-le avec tendresse. Le premier jour, il miaule, il gémit, il cherche à s'échapper ; le second jour, il reconnaît notre bon vouloir, il répond à nos témoignages d'amitié en faisant son *rou ron*, en se frottant à nous ; le troisième jour, nous le lâchons, il fait un saut, un bond, il a saisi le rongeur notre ennemi, d'un coup de dent il lui a tordu le cou.

« Voulons-nous avoir un jeune levraut ou un canard sauvage pour notre cuisine, à l'instant où nous prenons notre fusil, le chien d'arrêt ne se connaît plus sa joie, il saute, il bondit, nous met les pattes sur les épaules, nous lèche le visage ; le gibier tiré, il se précipite pour le trouver au travers des marais, des buissons ; il saute dans les eaux rapides des torrents. Voulons-nous tuer un loup qui dévaste nos troupeaux, un sanglier qui saccage nos plantations, nous appelons nos fidèles dogues à notre secours. Ils connaissent le signal de la chasse ; leurs yeux étincellent de joie, leur voix ressemble au roulement du tonnerre, ils se précipitent furieux sur leur ennemi, leur sang coule, à côté d'eux leurs frères mordent la poussière, ils ne s'arrêtent point, ils redoublent d'audace jusqu'à ce qu'enfin la bête sauvage ait succombé. Et quelle récompense reçoivent-ils de cette bravoure ? Rien, si ce n'est un regard de contentement de leur maître. Et quand le soir, fatigués du travail de la journée, nous nous abandonnons au repos, que notre œil est fermé, que notre âme est assoupie, que notre bras est sans défense ; un malfaiteur pourrait-il en profiter pour ravir notre bien ! Non, dans notre cour veille un chien fort et fidèle qui saisit à la gorge l'individu suspect. »

Les quelques mammifères domestiques que nous venons de passer en revue ne sont pas les seuls dont l'homme se soit approprié la vie et le corps ; il a encore soumis à sa domination d'autres espèces avec lesquelles il ne partage pas sa demeure. Pour porter des fardeaux, pour lui servir de bête de trait ou de selle,

il a l'âne, le cheval, l'éléphant, le renne, le lama, le chameau, le bœuf, le buffle, la chèvre, le chien ; pour la guerre, le cheval, le chameau, l'éléphant, le chien ; pour la chasse, le chien, le cheval, l'éléphant, le guépard, l'ichneumon, le furet, la loutre, le chat, le hérisson et même un hémipithécien. Comme animaux de plaisir, il a les singes, le chien, le cheval, l'écureuil, le marsouin. Le chien lui sert encore à garder ses troupeaux. L'homme enlève au hamster et au campagnol leurs provisions. Il se nourrit de la viande de six espèces de bœufs, de quatre espèces de porcs, de trois espèces de moutons, de deux espèces de chèvres, de toutes les espèces de cerfs, de l'ours blanc, de l'ours noir d'Amérique, du glouton, de la loutre, du phoque, de beaucoup de marsupiaux, des agoutis, des lièvres, des lapins, des chinchillas, de la gerboise ; du porc-épic, des écureuils, du loir, de la marmotte, du castor, du rat musqué, du chapeau, de l'alpaca, de la vigogne, du chevreton porte-musc, des antilopes, du cheval, des ânes sauvages, du tapir, du rhinocéros, de l'hippopotame, de l'éléphant, de presque tous les mammifères marins. Le chameau, le renne, la chèvre, la vache, la jument, l'ânesse, la brebis lui donnent leur lait ; le blaireau, le glouton, les hyènes, le daman, les cerfs, le chevreton porte-musc, le mouton, le bœuf, le cochon, le cachalot, la baleine lui fournissent des médicaments. L'ours blanc, l'ours noir d'Amérique, le raton, le blaireau, le glouton, l'hyène-civette, le loup, les renards, les lynx, les chats, l'once, la panthère, le tigre, le lion, le léopard, toutes les espèces de martres, la belette, le lynx, la loutre commune, la loutre de mer, les écureuils, les loirs, les marmottes, le souslik, le hamster, le castor, le rat musqué, les lapins, les lièvres, le chinchilla, les phoques, lui procurent des fourrures ; les lamas, le chevreton, les cerfs, les moutons, les chèvres, les antilopes, les bœufs, les chevaux, plusieurs pachydermes et quelques phoques, du cuir ; les moutons, les chèvres, le rat musqué, les lièvres, les lamas et les chameaux, de la laine pour tisser et pour filer. D'autres encore lui donnent leurs cornes, leur ivoire, leurs dents, leurs fanons, leurs parfums, etc. Aucune autre classe du règne animal ne nous est aussi utile ; aussi les mammifères sont-ils pour l'homme les animaux les plus importants, et de beaucoup ; aussi pouvons-nous répéter que sans eux, la vie de l'homme serait impossible sur la terre, au moins telle qu'elle est.

Cette utilité dont nous sont les mammifères, ce secours fidèle qu'ils nous donnent, cette fraternité qui nous unit, nous montrent combien nous, mammifères supérieurs, nous sommes près des mammifères inférieurs que nous avons soumis à notre domination.